

# L'écureuil de Madrid

## *Prologue*

Il est dit que dans les temps anciens, un écureuil pouvait traverser l'Espagne en sautant de branche en branche sans toucher le sol. Pourtant, l'Espagne n'a jamais été couverte de forêts et tout cela n'est qu'une rumeur. L'Espagne, c'est avant tout de la terre et du ciel : un paysage nu, ouvert aux surgissements du monde.

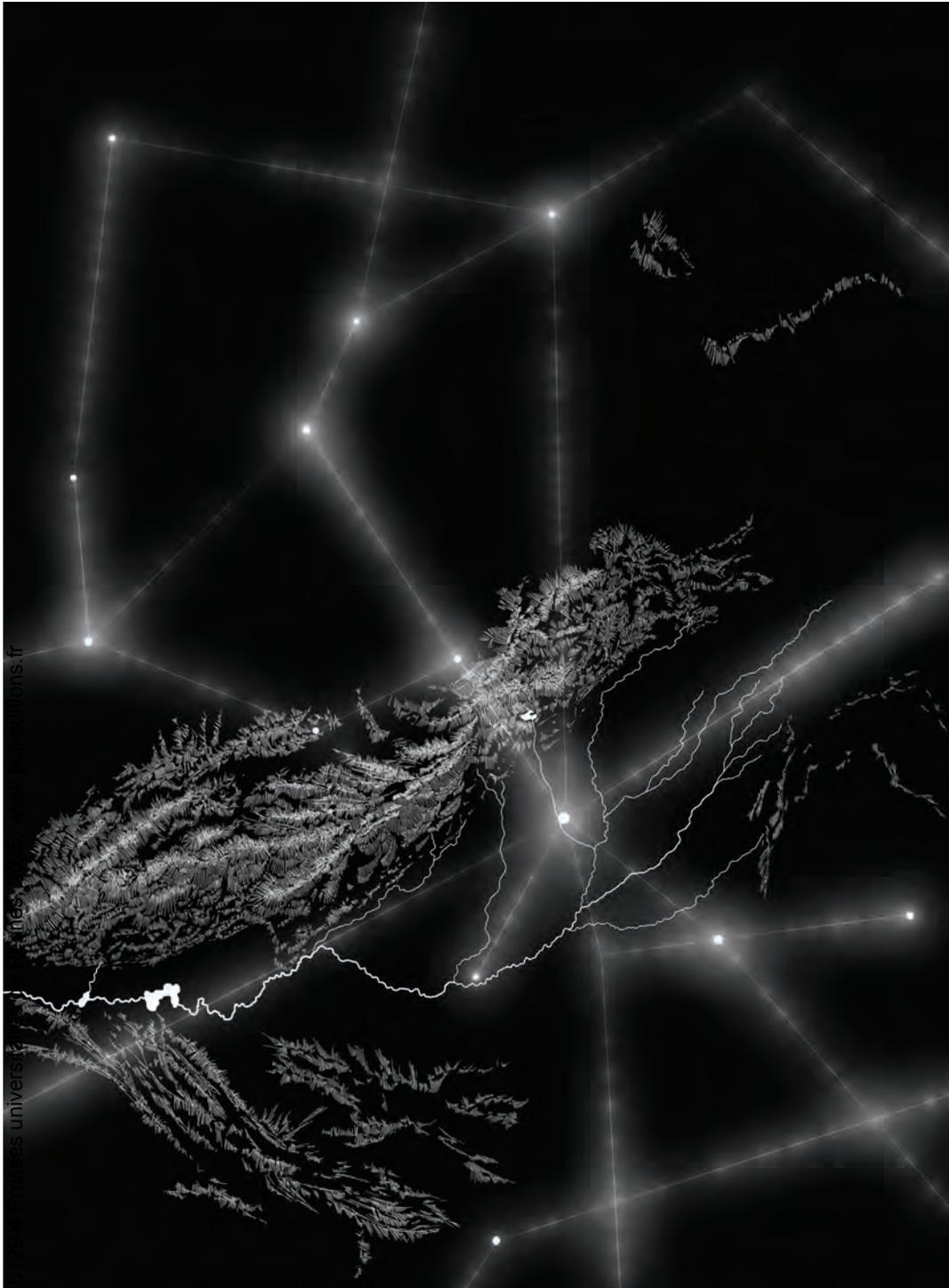
Madrid est l'un de ces surgissements, un évènement dans la terre des Castilles comme le sont Valladolid ou Salamanque. L'argile s'y est faite brique pour se rendre manifeste et habitable. J'imagine ces villes en lutte contre la planéité et le caractère implacable de l'horizon. C'est une impression qui m'a marquée l'été dernier lorsque j'ai traversé l'Espagne. Durant des kilomètres, sur l'autoroute E-80, entre Vittoria-Gasteiz et Salamanque : une ligne droite, le ciel et la terre. Il est certain qu'aucun écureuil n'aurait effectué cette traversée. Sur cette route, en pleine saison estivale, cette terre et ce ciel ont été mes seuls compagnons. En réalité je n'étais pas seule, mais la personne que je conduisais au Portugal était absorbée par son smartphone. Elle manquait l'immensité et la sécheresse.

Passager de la Terre, les yeux rivés sur un écran ou habitant d'une ville, le vivant a disparu de nos vies quotidiennes. Le monde dans lequel nous avons pris l'habitude de vivre est comme un univers parallèle aux réalités terrestres. On ne voit pas, on ne sent pas, on n'éprouve pas les transformations profondes de la Terre, du monde vivant et du climat. Elles sont lissées par des aménagements de surface qui ne sont, aussi impressionnants qu'ils puissent paraître parfois, que des décors de carton-pâte comparés aux forces célestes et telluriques. Pourtant, de temps en temps, le long de l'autoroute E-80, la planéité de la terre était perturbée par le sillon d'un petit ruisseau asséché.

Seule émergence particulièrement notable durant cette traversée : le massif de la Sierra de Guadarrama qui culmine à 2 428 m d'altitude. De l'autre côté, Madrid, où j'allais habiter pendant un an. J'ai tout de suite

«Madrid Sauvages», Jeanne Lafon  
ISBN 978-2-344-13000-1

Universit  
es universit  
ines.  
ommons.fr



**diagonale continentale.**

Terra de Guadarrama, Tage et cités.  
Peinture numérique.

aimé ces montagnes. Originaire de Bretagne, j'éprouve un attachement particulier à la chaîne hercynienne, ce vieil Himalaya qui suturait la Pangée à la fin du paléozoïque. Cette archaïque chaîne montagneuse me fait rêver sur le passé du monde et l'immensité du temps. Elle rapproche la Bretagne du centre de l'Espagne dans une histoire commune, car les monts Armoricaux, comme le Massif central et les Appalaches américaines, formaient avec cette Sierra une unique et monumentale chaîne montagneuse. Les dinosaures n'étaient alors que dans les couveuses de la vie.

Aujourd'hui, la première est disloquée et les seconds ont disparu. Ce paysage, aussi impassible qu'il se présente quand on le traverse en trois jours, est le fruit d'un temps terrestre invisible et incommensurable. De part et d'autre de la Sierra de Guadarrama, ce ne sont plus deux parties de la Pangée que l'on foule, mais deux Castilles, quasiment désertes.

Avec l'Alentejo portugais, ces terres du centre de l'Espagne se situent dans le prolongement de la « diagonale du vide », un territoire français qui s'étend de la Meuse aux Pyrénées. Mais en Occident, le vide a mauvaise Presse. On préfère dire « diagonale des faibles densités », car c'est ce qui caractérise ces lieux sur le plan des occupations humaines. À l'échelle européenne on dit : « diagonale continentale ». C'est l'une des huit grandes régions transfrontalières identifiées dans les rapports européens. Elle rassemble des régions de faible densité de population, marquées par un taux important de population agricole, une faible industrialisation et des moyens de communication limités. En isolement relatif vis-à-vis des autres territoires, elles vivent dans un dedans discret.

Un article du journal *Le Monde* du 24 mai 1997 explique que la diagonale continentale est définie en creux, par défaut<sup>1</sup>. Comme empreinte d'une certaine absence, elle est constituée de régions rassemblées pour ce qu'elles ne sont pas plutôt que pour ce qui constitue leurs richesses : elle regroupe les territoires qui n'ont pu être associés ni à la « banane bleue » (ensemble des régions économiques fortes du nord), ni aux arcs atlantique et méditerranéen, et cela, malgré les tentatives de rattachement mises en œuvre<sup>2</sup>. Ces régions apparaissent comme une frontière épaisse entre deux arcs. Elles sont un centre géographique, une périphérie territoriale, une diagonale du vide entre des arcs du plein.

---

1 CHATAIN, 1997.

2 BRUNET, 1994.

Une publication du *Journal officiel des Communautés européennes* du 15 décembre 1997 présente un avis sur la diagonale continentale<sup>3</sup>. Si la faiblesse des moyens de communication et du tissu industriel y est évoquée, on peut aussi y voir mentionnées quelques qualités porteuses : ces régions sont morphologiquement centrales, la ressource en eau y joue un rôle majeur et elles disposent de contextes écologiques relativement préservés. En outre, le faible développement infrastructural de ces régions est présenté comme une opportunité pour penser de nouvelles formes de métropolisation. C'est que la relation entre l'homme et le milieu naturel a besoin d'espace pour être repensée.

Le vide est une absence, pas une malédiction. Quoi de plus nécessaire à nos mondes trop remplis ? Je veux penser l'envers, les altérités dont cette absence est le lieu. Alors, j'envisage la diagonale continentale comme lieu du tout autre, versant nécessaire à l'équilibre des arcs du plein. Au centre, Madrid, surgissement anthropique dans ces paysages de défection. Je la rêve capitale de la diagonale continentale, intercesseur des mondes sauvages et des mondes humains, espace pour interroger nos conceptions de la nature et la façon dont elles sous-tendent nos actions territoriales.

Pourtant, à première vue, tout paraît plein à Madrid. Il faut porter son regard vers les alentours pour démentir la première impression. La communauté autonome est riche en nature. Au nord, la Sierra de Guadarrama. Au sud, la vallée du Tage. Écosystèmes de montagne et de milieu humide. L'un pourvoit l'eau, l'autre la distribue, les habitants des villes la consomment. Dans un pays où 74% du territoire est menacé de désertification<sup>4</sup>, entre la plus importante nappe phréatique d'Espagne et le fleuve cristallisant les plus sérieux conflits liés à la ressource en eau de la péninsule Ibérique, la situation de Madrid m'interroge. Si Madrid devient la capitale de la diagonale continentale, elle devrait aussi chérir ses eaux, se faire tissage entre les sommets, les sous-sols et les vallées. Je décide de l'éprouver par la marche. Mon défi : traverser la ville en l'évitant le plus possible, me faire écureuil et relier le Tage en partant de la Sierra.

En parcourant ses vides du nord au sud, je veux saisir la nature qui y réside, ce qu'elle me raconte de notre relation au monde vivant. Au fond, devenir écureuil n'est qu'un prétexte. Je veux traverser Madrid en évitant

---

3 MARAGALL I MIRA, 1997.

4 MITECO, 2022.

le trop urbain, sillonner les versants creux de la ville et rencontrer leurs habitants. Je suis convaincue qu'une part des réponses à la crise écologique dépend de nos conceptions du monde et de leur matérialisation. La formation des territoires réside déjà dans la pensée. Alors, en traversant Madrid, je veux traverser cette pensée, celle des liens que nous entretenons avec la nature dans les milieux urbanisés.

Si je souhaite éprouver ce territoire par la marche c'est pour sentir Madrid par le corps, les mouvements, les sens, la durée du parcours, et interroger par-là le vivant que j'y rencontre, ses manifestations ou ses absences. Dans cette expérience, la dérive poétique et l'expression plastique seront révélatrices d'une sensibilité au terrain ou bien elles seront médiatrices de devenirs rêvés. Pour autant, l'approche sensible ne sera pas l'unique entrée dans les lieux, car l'étude cartographique et la recherche documentaire m'ont déjà renseignée sur la ville, la façon dont elle s'est constituée et continue de se bâtir. L'analyse de la structure du territoire et de ses héritages du passé a tracé en amont le fil de mon chemin entre la Sierra et le Tage dans un aller-retour avec des repérages de terrain. Elle informera mon regard et elle orientera mes pas. Enfin, par des ressources scientifiques issues de disciplines diverses (anthropologie, philosophie, psychologie environnementale, urbanisme, écologie...), j'ai nourri mon analyse du territoire et mes repérages sur sites de réflexions contemporaines. Elles ont attisé mon désir de parcourir les versants creux. Elles vont aiguiser ma pensée.

Finalement, la traversée de Madrid qui s'annonce sera l'incarnation de ces regards multiples, les lieux seront matière concrète pour explorer le fait urbain dans son rapport au monde sauvage et parfois, pour rêver un avenir.